

Richard Mesplède
Loïc Lendemain
Pascal Bléval



RETRAITON
D'ACHILLE



LE TALON D'ACHILLE



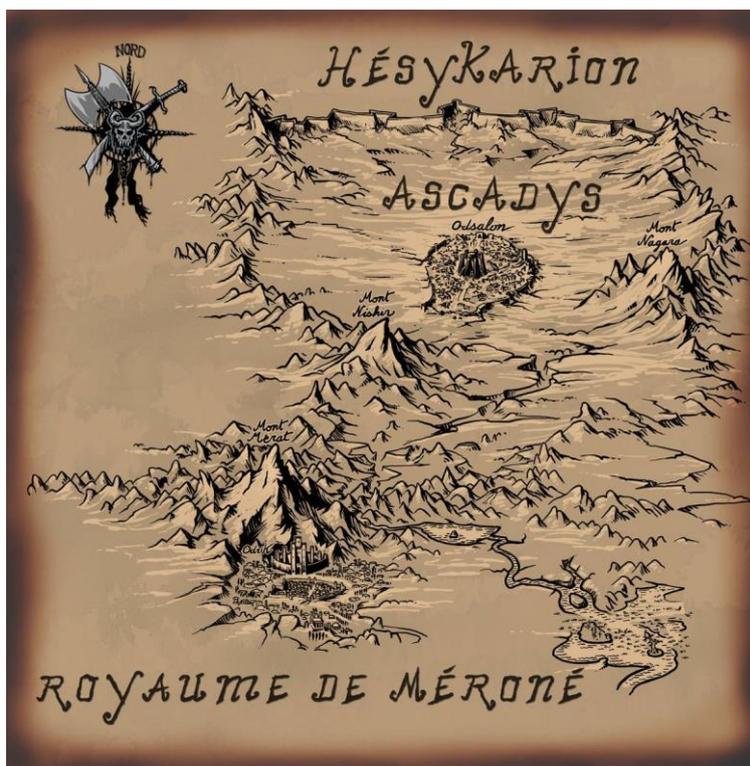
sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

carte et affiche réalisées par Pascal Vitte



Chapitre 1 – L'éveil (partie 6)

Erykell s'incline une fois de plus devant Gilgamesh. Puis, il descend l'un des deux escaliers jusqu'à fouler le sol de la salle de bal, suivi de près par son Seigneur. Bientôt, ils dépassent les titanesques portes d'entrée, de bronze et de fer, serties de gemmes d'orichalque et de jais. Elles sont fracassées, à terre, leurs gonds arrachés, tordus.

— Un Dieu a fait ça, Seigneur. Puis, il est parti en clamant avoir accompli sa « part du marché » le liant à votre aimée, Athéna, ainsi qu'à Skeyll.

Gilgamesh ne fait pas mine d'avoir entendu. Il avance sur l'esplanade qui s'étend devant toute la façade sud de son palais.

Où sont les jardins dans lesquels ma douce Éloria se plaisait à se promener ? Ces barbares les ont ravagés. Et c'est moi le Tyran, le Destructeur de Mondes ? De qui se moque-t-on, par les Dieux ?

— C'est de votre nom que l'on se moque, susurre alors Erykell.

— Tu lis mes pensées, mon féal ?

Erykell s'assombrit, mais ne dit rien.

Sans doute le fait d'avoir bu mon sang explique-t-il ce prodige. Cela pourrait avoir son intérêt, songe Gilgamesh.

Cette fois, pourtant, il prend soin de barricader son esprit, ainsi que les mages des temps jadis lui avaient appris à le faire, et c'est en vain qu'Erykell tend son âme vers celle de Gilgamesh.

Ce dernier se tourne vers le sud. De ce côté, la plaine entourant son palais se blottit au fond d'une cuvette délimitée par le mont Nishir au sud-est et par le pic de Nagara au sud-ouest. L'endroit vit jadis grandir une ville, Odsalon. Bientôt, sous l'égide de Gilgamesh, celle-ci devint la capitale de l'empire d'Ascadys. Il n'en subsiste plus guère qu'un amas de ruines éparses, à présent.

Au loin, une muraille gigantesque barre l'horizon, traçant une ligne droite massive entre Nishir et Nagara. Entre cet obstacle et Gilgamesh, de rares murs, uniques vestiges des demeures des Odsaloniens, se dressent ici et là. La plupart jonchent le sol quand ils ne sont pas recouverts par la végétation. La vitalité de celle-ci paraît soudain suspecte aux yeux de Gilgamesh.

Elle est trop luxuriante. Le vent est de glace et pourtant les arbres portent encore tout leur feuillage. Quelque magie noire est à l'œuvre, à n'en point douter.

— Ce vieux fou d'Atrahasis est-il lui aussi toujours en vie ? Je n'en serais pas étonné. C'est de lui que j'ai acquis le secret de l'immortalité, après tout. As-tu continué de t'occuper de mon noble invité, Erykell, mon féal ?

— Je me suis chargé de le divertir autant qu'il m'a été possible de le faire, Seigneur. Il est dans sa tour, que nos ennemis n'ont pas vue, ou n'ont pas voulu voir, lorsqu'ils ont envahi Ascadys.

— Voilà qui me réjouit. Il saura m'abreuver de ses bons conseils, comme il en avait l'habitude, autrefois, avant toute cette regrettable perte de temps. L'homme a dû s'ennuyer ferme, n'est-ce pas ? Cela va changer. Mène-moi à lui, Erykell.

Le vassal s'incline et descend l'escalier monumental bâti devant le palais. Parvenu au fond de la cuvette, Gilgamesh se met à genoux pour baiser le sol, ainsi qu'il le faisait, jadis. Il sent une légère pulsation envahir son corps lorsque ses lèvres entrent en contact avec la poussière sèche et aride. Il se redresse et la sensation disparaît.

Voilà bien la preuve que les thaumaturges de mes ennemis sont à l'œuvre, encore aujourd'hui, songe Gilgamesh. Mais leur magie est bien faible et peu inventive. J'en viendrai à bout aisément, lorsque le besoin s'en fera sentir.

Il rattrape ensuite Erykell, qui avait obliqué vers l'est et poursuivi son chemin sans se soucier de l'attendre. Tout en parcourant les antiques ruelles, Gilgamesh laisse son regard errer alentour, atterré par le spectacle de désolation qui s'offre à ses yeux.

Il n'aura donc fallu qu'à peine plus d'un siècle pour défaire ce que j'avais bâti à la force de mes seuls bras ? Voilà une bien cruelle destinée. Mais qu'importe, je reconstruirai Odsalon. Elle sera plus belle encore que dans mes souvenirs et mes ennemis frémiront de terreur à l'évocation de son nom. Odsalon la Noire revivra, Éloria, je t'en fais la promesse.

Gilgamesh relève la tête. Erykell s'est arrêté et le fixe, le regard neutre. Devant eux s'étend une place ronde, assez grande pour accueillir la coupole principale du temple dédié à Enlil, le Dieu suprême d'Ascadys. Elle semble vide, mais Gilgamesh prononce les mots du rituel et soudain, en son centre, une tour dévoile sa masse vertigineuse tendue vers le ciel en un I rectiligne, à l'aplomb magnifique d'exactitude. Le soleil darde ses rayons, au loin, mais le bâtiment ne projette nulle ombre sur le sol. En se penchant de côté, Erykell aperçoit, au travers des murs de l'édifice, les montagnes qui se découpent à l'horizon.

La tour invisible, pense Gilgamesh. Un artifice bien commode contre la plupart de mes ennemis. Pour autant, je n'aurais point cru que les Dieux s'y laisseraient prendre. Il me faudra éclaircir ce point, mais pas maintenant. Il est des tâches qui ne peuvent point attendre. Je dois savoir ce qu'est devenu le monde. Ce maudit livre qui parle de ma mort mentait assurément, je ne puis m'y fier.

Gilgamesh se tourne vers Erykell :

— Suis-moi, mon féal. Voyons ce que l'unique survivant du déluge a de beau à nous enseigner en cette heure funeste. Il me tarde de bénéficier de ses conseils, car l'heure est grave, ce me semble.

Erykell hoche la tête d'un air sombre et emboîte le pas à son Seigneur et Maître.



À SUIVRE...

